

3 romans reviennent sur nos racines agricoles pour mieux interroger l'avenir

02/07/2019



Culture

Dans « **Sérotonine** », sorti le 4 janvier 2019, Michel Houellebecq nous donne à voir la situation difficile des éleveurs laitiers, qui subissent de plein fouet la fin des quotas et les dérives du libre-échange. Cet ingénieur agronome de formation (on l'oublie !) s'est glissé dans la peau d'un agent névrosé des services déconcentrés du ministère de l'Agriculture de Basse-Normandie, pour nous dépeindre une profession éprouvée et en quête de repères. Un plaidoyer inattendu pour l'agriculture.

Avec Paola Pigani, on remonte dans le temps. Celui de l'arrivée des quotas laitiers, des normes d'hygiène, de la naissance de la Confédération Paysanne pour lutter contre l'agrandissement et la modernisation des fermes. « **Des orties et des hommes** », publié le 7 mars, nous plonge dans l'histoire d'une famille italienne immigrée en Charente en 1957. Partis de rien, ils sont venus « planter du futur là où personne n'y croit ». Ils ont subi de plein fouet la sécheresse de 1976 et « l'été qui se moque de la fatigue des paysans » et pris en marche le train de la modernité : « on fait confiance à tout le monde, le prêtre, les nouveaux techniciens agricoles (...), il n'y a qu'à suivre le même courant du progrès et du salut ». Mais non sans doute. « Qu'est-ce qu'ils veulent faire de nous ? Des exécutants de la Pac, des paysans à la solde des technocrates de Bruxelles ? On produirait trop de lait en France. C'est quoi ces chiffres ? Choc pétrolier, choc laitier... Qui va faire tourner le pays ? T'imagines, si on nous impose des quotas. On va crever la gueule dans le seau. Toute mon installation que j'aurais pas remboursée avant d'avoir trois pattes et je devrais me recycler dans le bison ou l'autruche ?! » La narratrice décrit une terre qui l'a façonnée et qu'elle n'a jamais tout à fait quittée. Un magnifique hommage au monde paysan et aux territoires de l'enfance.

L'héritage est aussi au cœur du dernier roman de Vanessa Bamberger. Avec « **Alto Braco** », sorti le 10 janvier, elle nous ramène vers ses racines Aubracaises. « C'est ton pays, tu le portes en toi », s'entend-elle répéter sans l'accepter. Pour cette directrice de crèche, qui observe elle-même chaque jour le processus d'apprentissage des enfants, « le sentiment d'appartenance n'était qu'une construction de l'esprit ». Pourtant, elle finit par le ressentir physiquement. « Il ne faut pas oublier d'où l'on vient. Ou plutôt, il faut savoir d'où l'on vient, pour pouvoir l'oublier. Je n'appartenais pas à une terre, mais à une histoire, dont je devais connaître le début pour écrire la fin ». En redécouvrant son histoire, l'auteur découvre l'agriculture de ce pays et la spécificité des éleveurs d'Aubrac : « c'étaient des naisseurs, pas des engraisseurs. La vache développait son muscle en mangeant des protéines végétales, herbe en été, foin en hiver, ensuite il fallait l'alimenter en céréales pour le persillé, le gras. De cela, les Italiens se chargeaient ». Alto Braco est un roman sensible, sur le lien à la terre, la transmission, les secrets de famille. La narratrice, une parisienne qui redécouvre ses origines agricoles, n'aime pas la viande rouge. Elle se soucie de bien-être animal et de qualité des produits. Elle s'insurge contre l'industrie agroalimentaire mais mange régulièrement des croque-monsieur et des salades César. « Pensais-je donc qu'on y mettait du jambon de qualité, du poulet fermier ? » Elle confronte ses contradictions à la réalité et interroge sur l'agriculture que nous voulons pour demain.

Sérotonine, Michel Houellebecq, Ed. Flammarion

Des orties et des hommes, Paola Pigani, Ed. Liana Levi

Alto Braco, Vanessa Bamberger, Ed. Liana Levi